

Paray-le-Monial, le 9 janvier 2019

Cher-e-s Amie-e-s,

Une nouvelle année débute, je souhaite qu'elle réponde à vos souhaits et à vos désirs.

2018 a été une année bien remplie pour les Amis de la Basilique. Les 20 ans de l'Association ont été célébrés lors de nos **Rendez-vous d'automne** les 6 et 7 octobre. Vous y étiez peut-être, ce fut un beau colloque et une découverte enrichissante de Charlieu et de son musée hospitalier. Nous avons eu grand plaisir à vous retrouver pour parler ensemble des hôpitaux. Remontons un peu en arrière, le 24 mars, c'était l'Auvergne romane qui nous avait réunis, le 12 mars notre Assemblée Générale et le 13 janvier l'après-midi de conférences autour de la vie quotidienne et de l'habitat au fil des siècles.



2019 sera sur la même lancée, mais avec quelques modifications substantielles. Devant le succès renouvelé des après-midis de conférences, le rendez-vous est donné le 12 janvier... cette année au Théâtre Sauvageot de Paray-le-Monial, pour laisser plus d'espace à l'enfance, l'éducation et les jeux, thème de nos conférences.

Le 30 mars, nous mettrons le cap à l'est, tout en restant dans le département. Tournus, qui fêtera le millénaire de son abbaye Saint-Philibert, nous accueillera. Les 5 et 6 octobre, les palais et les châteaux seront au cœur du colloque.

2019 verra aussi l'arrivée d'Anelise Nicolier, aux côtés de Nicolas Reveyron, pour assurer la direction scientifique de l'Association.

Ouverture, perspectives renouvelées, diversification des liens scientifiques noués, adhésion de nouveaux adhérents à notre association (que je salue ici et remercie tout particulièrement), l'Association, attachée à l'étude et à la compréhension de notre passé historique et culturel, est résolument tournée vers l'avenir. C'est à ce titre qu'elle fait partie depuis octobre de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes. Voilà qui nous permet d'offrir une visibilité toujours plus grande et des idées toujours renouvelées. Sur ces points, 2019 devrait aussi nous réserver quelques belles "surprises". Nous en reparlerons dans les prochains Echos du silencieux... ou la prochaine fois que nous nous rencontrerons. Belle année à vous... et belle année à l'Association !

Le Président
Etienne Couriol



Les rendez-vous d'automne :
les 5 et 6 octobre 2019.

« Palais et Châteaux »

Palais et châteaux, deux histoires monumentales entremêlées. Construites sur le mont Palatin, qui a donné le mot palais (Pfalz, palace, palazzo, palacio), les demeures des empereurs romains réunissaient dans leurs murs l'habitation, la religion, la culture, le sport et le pouvoir. Au IX^e siècle encore, Charlemagne confiait à sa chapelle les archives de l'empire et aux thermes d'Aix ses heures d'exercices physiques. Les empereurs germaniques, les rois des royaumes d'Europe ont conservé l'union architecturale du politique et du religieux.

D'origine plus récente, le château est né avec la féodalité, commençant modestement par des constructions de bois sur motte. Edifiés sur de plus grandes dimensions et augmentés d'une chapelle castrale (comme à Châteauneuf), les châteaux de pierre dominaient de petits territoires ou de plus vastes contrées, ils gardaient aussi des passages routiers, des ponts, des cols, des gués... Au XV^e siècle, on a construit encore de vastes châteaux inutiles – l'artillerie les a rendus obsolètes – pour maintenir intact l'imaginaire du bon vieux temps. Emblème du pouvoir seigneurial, la vieille tour du Moyen Age a pu être utilisée jusqu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, où elle a été parfois incorporée au château classique ou a servi aux grands nobles de décor monumental pour rendre la justice.

Le Charolais et le Brionnais sont riches en vestiges de châteaux et en belles demeures. Même après leur disparition, les châteaux ont encore beaucoup à nous apprendre.

Nicolas Reveyron



Château du Banchet, Châteauneuf, © PCB/Gérard Cimetière

Voyage du samedi 30 mars 2019

Cette année nous resterons en Saône-et-Loire pour notre sortie de printemps et nous vous proposons une journée à Tournus.

La matinée sera consacrée à la visite de la ville ancienne et de l'Hôtel Dieu-Musée Greuze. Après le déjeuner, nous (re)découvrirons l'abbatiale Saint-Philibert. L'ensemble de la journée sera accompagné par un guide conférencier.



An peu d'histoire...

Paray-le-Monial vu par les Belges en 1873

Les cartes postales utilisées pour illustrer cet article sont postérieures aux descriptions mais permettent de se projeter dans le Paray du début du XIX^e siècle.

1873 est une grande année pour Paray-le-Monial. A l'initiative du Père Victor Drevon, les pèlerinages deviennent une composante majeure de la vie de la cité. Ainsi, plus de 300 Belges, encouragés par les prélats de leur pays, gagnent la cité du Sacré-Cœur le mardi 24 juin, pour en repartir le jeudi 26. Le récit de leur séjour à Paray est rapporté par l'un de ces pèlerins, Guillaume Lebrocqy¹. Nous nous intéresserons ici à la description qu'il donne de Paray et de ses monuments.

La première image de Paray est bien sûr celle de l'église paroissiale, qui ne devient basilique que deux ans plus tard, visible de loin:

« Ce n'est pas sans émotion que nous apercevons dans le lointain la tour et les tourelles de l'Église romane neuf fois séculaire de Paray-le-Monial, à côté de laquelle nous soupçonnons la Chapelle de la Visitation. La pierre jaune naturelle a conservé sa fraîcheur et se détache avec force sur un beau fond de verdure »².

Après l'arrivée de leur train, les pèlerins descendent l'avenue de la gare :

1 Guillaume LEBROCQY, *Les pèlerins belges à Paray-le-Monial*, seconde édition, 1873, Paris, Victor Palmé et Bruxelles, Guillaume Lebrocqy.

2 *Ibid.*, p. 25.



Avenue de la Gare, pèlerinage, NR édit n° 90bis, 1914 - Collection Particulière.

« La rue sur laquelle débouche la gare est longue, droite et descend en pente jusqu'au cœur de Paray »³.

La première étape du pèlerinage est la chapelle de la Visitation :

« Nous n'avons pas assez d'yeux pour regarder, pour contempler le sanctuaire célèbre qui apparaît dans une rue aux maisons basses et pittoresques. Nous envahissons la chapelle de la Visitation, connue aussi sous le nom de Chapelle de l'Apparition [...] »⁴.

L'intérieur de la chapelle est décrit avec précision. Le regard est celui de pèlerins animés par la foi :

« Quelle impression saisit le cœur à la vue de ce sanctuaire admirable entre tous ! Il est beau, d'un style roman simple, mais couvert de peintures, de dorures, du meilleur goût du reste, depuis le pavement jusqu'à la voûte. Ce sont des bannières, des ex-voto, dans lesquels dominent des cœurs en vermeil et en or. On entrevoit déjà la châsse riche et gracieuse de la Bienheureuse, dont les ossements moulés en cire reposent, dans une attitude de sommeil, de doux repos et de ravissement. Elle tient à la main un lys d'argent, et une profusion de lumières entoure les reliques [...]. Au maître-autel, un tableau représente l'Apparition ; d'autres tableaux et des inscriptions se rattachant au même ordre d'idées, occupent les divers points libres des murailles. A droite, la célèbre grille derrière laquelle se tenait la sainte, au moment de la plupart des révélations »⁵.

L'église, notre basilique actuelle, n'est pas oubliée. Qualifiée de « vaste »⁶, elle n'est toutefois pas assez grande pour contenir tous les pèlerins, qui se dirigent en procession vers l'avenue de Charolles, « majestueuse allée de platanes, qui domine Paray, et qui se prolonge dans les campagnes »⁷, où est érigé un autel provisoire. Dans la description de la messe célébrée à l'église, « M. le curé de la paroisse tenait les orgues »⁸. Les bannières des pèlerins belges sont

disposées autour du maître-autel et du chœur. La chaire est mentionnée, ainsi que la cloche qui sonne l'Angelus de midi. En la regardant depuis le jardin du couvent de la Visitation, cette « belle église bénédictine de Paray, avec sa flèche et ses gracieuses tourelles, avec ses nefs latérales en croix »⁹ a fière allure. Depuis l'avenue de Charolles, la physionomie de la basilique change quelque peu puisque, vue d'ici, « la silhouette sévère de l'église de Paray se détache harmonieusement sur le fond du ciel »¹⁰. Si l'on s'approche, l'on peut noter « le préau qui entoure l'église »¹¹.

La procession passe par le couvent de la Visitation et son jardin. Ce dernier, d'une superficie de deux hectares environ, est rapidement rempli de pèlerins :

« Les jardins du couvent sont vastes, sillonnés de nombreux et larges chemins ; nous les occupâmes en zig-zag, toujours priant et chantant nos cantiques. A un certain moment l'immense enclos tout entier se trouva rempli, depuis la porte d'entrée, jusqu'à la chapelle du fond, bâtie et consacrée au Sacré-Cœur du temps de Marguerite-Marie elle-même »¹².



Chapelle de la Visitation, nef VP Paris édit n°3, 1904 - Collection particulière.

La ville, « étendue dans la plaine »¹³, et ses habitants sont décrits sous un jour favorable :

« La ville est calme, propre ; la population animée d'un bon esprit [...]. Les constructions et les maisons ont assez bien la physionomie du Luxembourg belge méridional : de Virton, par exemple. On nous accueille à bras ouverts, et comme pèlerins, et comme voyageurs, et comme Belges. Partout des témoignages de sympathie. On dirait que tout le monde se connaît. Étonnant, vraiment, avec quelle facilité on entre en relations avec le premier venu ! On tendrait sa main et sa bourse à qui la demanderait »¹⁴.

Les annexes de l'ouvrage livrent également une description de Paray, fournissant des informations de nature administrative et géographique.

Etienne Couriol

3 Ibid., p. 99 et 100.

4 Ibid., p. 29.

5 Ibid., p. 29-30.

6 Ibid., p. 61.

7 Ibid., p. 75.

8 Ibid., p. 61.

9 Ibid., p. 69.

10 Ibid., p. 75 et 76

11 Ibid., p. 42.

12 Ibid., p. 69.

13 Ibid., p. 77.

14 Ibid., p. 59.





Le saviez-vous ?...

Les Ateliers Gaudin : le vitrail du transept sud « Erreur dans la commande ».

Les Ateliers Gaudin, une affaire familiale :

Félix Gaudin (1851-1930) est né à Paris. Quand éclate la guerre de 1870, il s'engage dans l'armée et devient officier. En 1877, il est affecté à Clermont-Ferrand au 36^e Régiment d'Artillerie.

En août 1879, il reçoit un héritage qui le pousse à se lancer dans les affaires : il achète l'atelier clermontois de peinture sur verre créé par Émile Thibault. Ce dernier avait conçu et réalisé les trois vitraux de la chapelle Damas de Digoine en 1854.

En 1890, Félix Gaudin achète, à Paris, un autre atelier qui emploie six personnes. En 1892, il décide de vendre l'entreprise clermontoise pour se consacrer entièrement à son activité parisienne et s'installe définitivement dans la capitale.

Les ateliers Félix Gaudin sont repris par son fils Jean (1879-1954), inventeur de la dalle de verre, puis par son petit-fils Pierre (1908-1973).

Les commandes :

Peu de temps avant le décès de Félix, le 7 octobre 1929, les ateliers Gaudin et C^{ie}, 6 rue de la Grande Chaumière reçoivent la commande de 6 vitraux pour la Basilique de Paray-le-Monial :

- sur la façade principale ouest :
 - une fenêtre d'1,10m x 3m représentant saint Hugues
 - trois fenêtres 1m x 1,90m représentant saint François d'Assise, saint Bernard et saint Dominique
- dans le transept sud :
 - une fenêtre 1,1m x 4,5m en grisaille, aujourd'hui disparue car remplacée en 1986 par un vitrail d'André Ropion
 - une fenêtre 1,1m x 4m environ représentant saint Pierre et saint Paul (en face de la chapelle de Damas)

Erreur de commande :



On remarque que la commande demandait que le vitrail du transept soit consacré à saint Pierre et à saint Paul, cependant le vitrail ne représente que saint Pierre.

Une lettre du 10 mars 1931 de Jean Gaudin adressée à Monseigneur Dargaud archiprêtre de la Basilique nous en explique la raison : « En revoyant les notes prises à ce sujet par mon pauvre père, je vois qu'en effet, l'on pourrait comprendre aussi bien saint Pierre et saint Paul que saint Pierre ou saint Paul comme j'avais compris. Mais comme nos maquettes et devis indiquaient bien une seule figure pour cette fenêtre, nous pensions être en règle du moment que ces documents nous étaient revenus approuvés. Veuillez nous excuser pour cette erreur involontaire... »

Finalement les torts sont partagés : le grand-père Gaudin dont les notes sont imprécises, et le curé de la basilique qui renvoie les devis signés sans vérifier les erreurs qui s'y étaient glissées.

Le prix de ces vitraux revient à 19 000 fr dont 5 000 fr pour le seul saint Pierre. Sur cette somme, 5% sont prélevés pour l'architecte en chef M. Gelis demeurant Boulevard Saint-Germain à Paris.

Bernard Durand

